

≡ *L'homme moderne a la prétention de penser éveillé. Il identifie la pensée avec l'état de veille. Mais cette pensée éveillée nous a conduits par les corridors sinueux d'un cauchemar, où les miroirs de la raison multiplient les chambres de torture.*

**Octavio Paz, *Le labyrinthe de la solitude***

Le processus de réflexion est quelque chose de très désordonné, qui entraîne toutes sortes d'errements. De fait, si ce péché est certainement le plus fondamental des sept, et celui dont il faut absolument prendre conscience, c'est également le plus difficile à expliquer. Si votre réaction première est de considérer qu'il est impossible de pratiquer ce jeu sans réfléchir et qu'en conséquence la réflexion ne saurait être un péché, je vous renvoie à la préface : vous y trouverez mon interprétation de la notion de péché, sans laquelle tout ce qui va suivre risque de sembler plutôt confus. Je ne dis pas que réfléchir est « mauvais » ou « mal » ou même « critiquable », je dis simplement que certaines erreurs se produisent précisément parce que nous réfléchissons, et à cause de notre façon de le faire. C'est la nature de notre pensée qui nous fait trébucher, donc nous serions bien inspirés d'examiner comment nous réfléchissons, et en quoi la pensée peut constituer une limitation pour nous.

Ce qui me frappe avant tout, c'est le nombre de choses différentes que cela

implique. Au moment même où vous lisez cette page, vous êtes en train de penser, bien sûr, mais aussi d'absorber, d'envisager, d'évaluer. On pense quand on cuisine, mais dans le même temps on crée, on invente, on expérimente. On pense en marchant, mais pas à la meilleure façon de marcher : on imagine, on se fait du mouron, on conjecture, on s'oriente. Au fond, nous pensons tout le temps, s'arrêter nous est impossible car il est dans notre nature de réfléchir.

Aux échecs aussi on pense, mais en fait cela consiste à évaluer, se souvenir, juger, analyser, comparer, solliciter l'intuition, chercher, douter, chronométrer, jauger, provoquer, comprendre, orienter, compliquer, simplifier, planifier, anticiper, s'interroger, divaguer et ainsi de suite. Et comme nous l'avons vu dans la préface, la pensée est indissociablement liée aux émotions, moyennant quoi, dans le même temps, le joueur va s'inquiéter, craindre, avoir confiance, espérer, regretter, s'en vouloir, paniquer, surchauffer, etc.

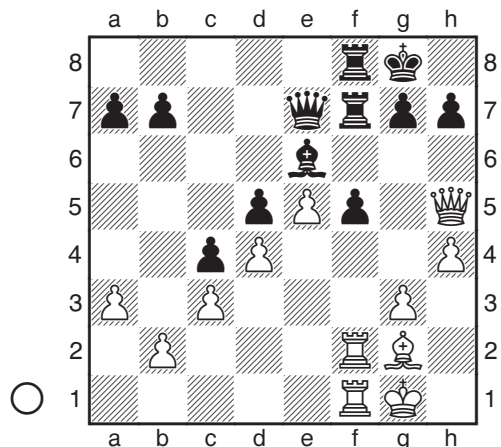
Mais alors, que fait-on concrètement lorsqu'on *pense*, lorsqu'on *réfléchit* aux échecs ? Je crois que cela recouvre tellement d'activités diverses qu'il faudrait se méfier de ces termes génériques. Si le débat se résumait à un point de sémantique, il serait ennuyeux à mourir, mais l'enjeu est bien plus vaste et d'un intérêt pratique énorme. « Réfléchir », c'est faire une foule de choses

différentes, et le simple fait d'assimiler cette idée permet déjà de progresser dans la compréhension de ses propres pensées. Ainsi le premier aspect de ce péché est notre tendance à nous poser des limites en considérant que les échecs sont exclusivement un jeu de « réflexion », dans le sens d'un processus froidement rationnel, assez simple au fond, et pour lequel certains seraient plus doués que d'autres. Cette conception erronée débouche sur un malentendu fondamental quant à la cause profonde de nos errements, et donc, par suite, sur des tentatives de remédiation illusoire. Peut-être devrions-nous apprendre à concevoir l'injonction « Réfléchis ! » comme une invitation à *choisir* une façon de penser – cela nous ouvrirait sans doute des horizons, et pas seulement devant l'échiquier.

Ce chapitre propose une discussion de nombreux processus de réflexion applicables aux échecs, à commencer par le rôle de la reconnaissance de formes dans le niveau de jeu et les aspects émotionnels de la pensée. Je développerai une thèse selon laquelle, même si notre compréhension du jeu dépend fortement de notre stock de positions-types, nous pouvons aussi travailler notre faculté de varier les « façons de penser ». En outre, je postulerai que *toute* réflexion échiquéenne est en dernière analyse évaluative, ce qui devrait nous amener à voir la réalité en face : il nous incombe de faire meilleur usage de notre intuition – « penser » moins pour « sentir » plus. Encore faut-il pour cela se fier à son inconscient.

Ce chapitre est comme un long sentier tortueux. D'emblée, je dois avouer qu'il ne se distingue pas nécessairement par sa

clarté ; on trouvera ici fort peu de réponses toutes faites et encore moins de certitudes. J'ai fait de mon mieux pour ne pas égarer mon lecteur en cours de route, mais ayant moi-même le plus grand mal à cerner le problème, je dois dire que la lucidité ne s'est pas donnée facilement. J'espère simplement que ce qui suit reste intéressant et instructif, tant il est vrai que si le thème en est parfois déroutant, il est aussi et surtout d'une importance vitale.



### Rozentalis - Appel

*Bundesliga 1993/4*

*Réfléchissez à cette position.*

Le trait est aux Blancs : quelque chose vient-il tout de suite à l'esprit ? si oui, *quoi* ? (le pion e5 ? le Fou des Noirs ?)

*Pourquoi* ces pensées et pas d'autres ? (Reconnaissance de formes ? Expérience ?)

*Comment* pensez-vous ? Absorption passive de toute la position ? Recherche active d'idées ?

Où avez-vous entamé vos réflexions ? (Évaluation ? Recherche de déséquilibres ?)

Recherche d'idées tactiques ?)

*Quand...* non, je plaisante, il n'y a pas de question en « quand ».

Prenez quelques instants pour rassembler vos idées, voyez ce que les Blancs pourraient faire, et maintenant regardez ceci :

**25.a4!?**

Curieux au premier abord, mais nous verrons le pourquoi du comment par la suite. Vous cherchiez des thèmes tactiques sur l'aile roi ? Il y a peut-être moyen de trouver quelque chose à base de g4 ; disons 25.♖h3 espérant (s'attendant à ? anticipant ?) 25...g6. D'accord, mais que fait-on sur 25...♙d7 ? Si d5 est la seule vraie faiblesse permanente, il faut peut-être essayer d'en créer une seconde (c'est le « principe des deux faiblesses » : un petit crochet du gauche pour voir, l'adversaire pare, il a encore une main de libre, alors un crochet du droit et il pare aussi, mais maintenant il est enfermé dans son attitude défensive, je peux faire à peu près ce que je veux, y compris lui mettre un direct sur le nez – il serait surpris) – mais est-ce vraiment f5 le point faible recherché ?

**25...♙d7**

Les Noirs ne se doutent de rien, et ce durant plusieurs coups.

**26.♙d1**

Vous pensiez que la Dame était bien placée en h5 ? Pourquoi ? Et si elle était plus utile ailleurs ?

**26...♖c8 27.a5!**

Le fantassin joue les francs-tireurs, mais le pion b des Noirs est un peu nerveux.

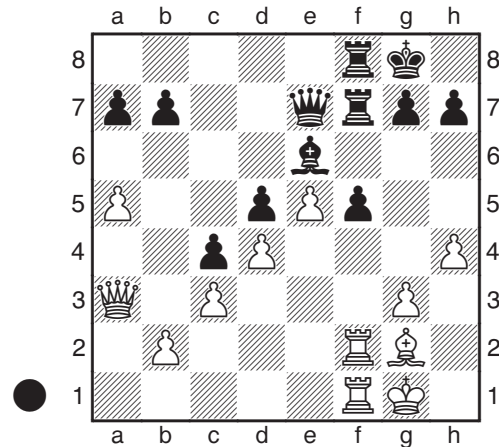
**27...♖cf8 28.♙a1!!**

Télégramme pour le franc-tireur : il n'est pas seul, sa Dame est là. Mais pourquoi ces points d'exclamation ?

**28...♙e7**

Juste au cas où il lui prendrait l'envie de jouer 29.♙a3, après quoi la faiblesse des cases noires sauterait aux yeux, j'imagine.

**29.♙a3! (D)**



La Dame fait preuve d'une grande considération pour la piétaille : ayant pris soin du pion a, voilà maintenant qu'elle se charge d'éliminer la plus menaçante des pièces adverses. Cette fois, c'est pour les Tours qu'elle travaille, leur dégagant une colonne b qui sera bien utile également pour offrir de nouvelles possibilités au Roi et au Fou.

**29...♙xa3**

Voilà qui semble extrêmement coopératif, mais sinon les Blancs risquent de profiter du contrôle de la case f8 pour trouver des astuces à base de g4, et puis il y a aussi des idées comme ♙d6 et ♙c5 dans l'air. Il n'empêche que 29...♖d8! semble plus opinâtre ; les Blancs pourraient alors envisager 30.♖a1 avec l'idée b3.

**30.bxa3**

Si vous regardez les pions a de manière isolée, leur valeur vous échappera totale-

ment: il faut les considérer en tant qu'éléments de la position des Blancs. Une structure de pions ne peut s'évaluer qu'à l'aune de l'activité des pièces. Ces pions ne sont pas faibles, dans la mesure où les Noirs n'ont aucun moyen de démontrer le contraire. L'adversaire peut bien les montrer du doigt sur l'air de : « Regardez ! des pions faibles, doublés et isolés ! », ce serait un peu comme se focaliser sur la mouche qui orne le visage de Cindy Crawford en hurlant au point noir. Comme pour un visage, on passe à côté de l'essentiel lorsqu'on sépare abusivement les parties du tout.

30...♖d8 31.♞b2 ♞c7 32.♞b5

On voit que d5 et b7 sont vulnérables, tandis que les pions a sont parfaitement en sécurité.

32...♞dd7 33.♔f2!

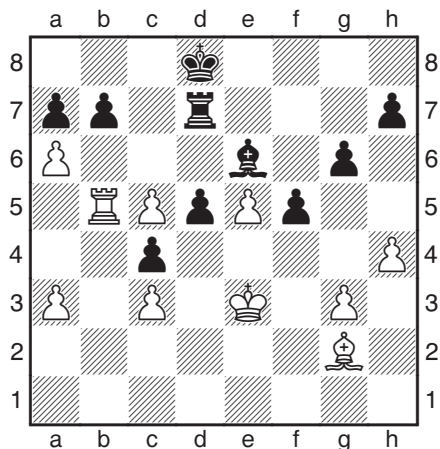
Mais où va-t-il ainsi ?

33...g6 34.♔e3 ♔g7 35.♞fb1 ♔f7 36.♞c5!!  
♔e7 37.♞bb5 ♞xc5 38.dxc5!

Le Roi blanc vous remercie, et les pions ne se font pas prier.

38...♔d8 39.a6! (D)

J'ai déjà vu plus faible, comme pion...



39...♔c8 40.♞b6!! ♔g8 41.♞f6 ♞d8  
42.♔d4 bxa6 43.♞d6 1-0

Une magnifique partie de Rozentalis, dont le jeu nous ouvre des horizons. L'idée de l'échange de Dames (♞g5? ne semble rien donner: les Noirs prennent et trouveront sans doute du contre-jeu à base de ...g6, puis ...h6, après quoi le Roi noir pourrait s'activer via h6 et g5) suivi d'une ouverture de l'aile dame (b3? – oui, on pourrait avoir besoin d'ouvrir l'aile dame étant donné qu'on est dans l'impasse de l'autre côté, mais sur le moment les faiblesses créées en c3 et a3 seraient aussi gênantes que celles en b7 et d5), sans rechigner à affaiblir les pions de l'aile dame (♞h5-d1 – où vais-je? – en a1... et ensuite?), le timing des poussées du pion a (25.a4! – sans quoi 25...b5 court-circuitait tout le plan, 27.a5! – c'est b7 la vraie cible, 39.a6! – juste avant ...♔c7, qui boucherait les trous), l'activation du Roi (33.♔f2 et 34.♔e3 – mais que fait-il là? Il vient en f4 et g5? Mais il y a ...h6 là-dessus... 38.dxc5! – noooooonn) et la transformation des atouts statiques en avantages dynamiques (29.♞a3!, 36.♞c5!!, 40.♞b6!!): tout ceci m'a profondément marqué, je ne m'en lasse pas et pourtant je regarde souvent cette partie.

Comment a-t-il trouvé toutes ces idées? Peut-on l'expliquer? Peut-être pas, mais c'est un bon exemple des nombreuses manières d'approcher une position et de la part du conscient dans le processus de réflexion.

J'ai demandé à Rozentalis de m'expliquer comment il avait élaboré cette conception, vous allez voir que son récit est très instructif: « Je me demandais comment

faire usage de mon avantage stratégique pour pénétrer la position noire. Le jeu étant fermé, je voulais ouvrir l'aile dame, c'est pourquoi j'ai ramené ma Dame en d1. J'ai joué a2-a4 de façon à prendre de l'espace. Au départ, je pensais jouer b2-b3, mais j'ai décidé que ça pourrait donner du contre-jeu sur la colonne c. J'ai donc changé mon fusil d'épaule, essayant de pénétrer avec la Dame. Je crois que l'erreur décisive a été d'échanger les Dames en a3, puisque les Blancs y ont gagné la colonne b. Les pions a sont intouchables, et en plus ils peuvent attaquer le pion b. Les Noirs doivent donc se retenir de jouer ...♙xa3. Cela dit, dans ce cas, les Blancs avaient ♙c5 par la suite, ou même ♙d6. Quand j'ai joué 29.♙a3, j'avais en tête la partie Smyslov-Reshevsky, Ch. du Monde, La Haye/Moscou 1948 (26.♙h4!). »

Vous noterez que Rozentalis a tout de suite vu où était le vrai problème. Les Blancs ont des avantages stratégiques, mais il faut ouvrir la position pour le démontrer. La recherche de percées combinatoires à l'aile roi ne fait que compliquer les choses, il devient plus difficile de voir la position comme un tout. Ce genre de fixation dont on n'arrive pas à se défaire est tout à fait typique de notre façon de réfléchir. Quelque chose éveille notre attention, puis nous attire comme un aimant sans nous laisser le temps de penser à autre chose. Une seule solution : la maîtrise de soi. Avant d'examiner une ligne ou une idée en profondeur, demandez-vous si la position présente d'autres caractéristiques à garder en tête absolument. On retrouve un peu l'idée des coups candidats de Kotov, en moins formelle la plupart

du temps. Il s'agit surtout de trouver des repères macroscopiques dans la position avant de se plonger dans l'analyse des microlignes. C'est un aspect de l'intuition, et j'aimerais remercier Jonathan Grant pour l'avoir formulé en ces termes.

L'ultime remarque de Rozentalis revêt une importance particulière dans la mesure où elle souligne le rôle essentiel de la reconnaissance de schémas, et aussi parce que justement, Garry Kasparov a publié des commentaires instructifs sur la partie mentionnée, qui est un grand classique. On notera que les deux parties sont bien différentes, ce qui n'empêche pas Rozentalis de reconnaître le thème commun. Conclusion : il n'y a pas que dans l'ouverture qu'on peut trouver des idées intéressantes ; en fait, le milieu de partie regorge de concepts passionnants qui défient la catégorisation du type ECO et ne se laissent appréhender que si l'on regarde des parties qui n'appartiennent pas à notre répertoire.

Les citations de Kasparov sont tirées de *ChessBase Magazine*.

### Smyslov - Reshevsky

*Ch. du Monde La Haye/Moscou 1948*

1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.♙b5 a6 4.♙a4 d6  
5.c3 ♗ge7 6.d4 ♙d7 7.♙b3 h6 8.♗bd2 ♗g6  
9.♗c4 ♙e7 10.0-0 0-0 11.♗e3 ♙f6 12.♗d5  
♚e8? 13.dxe5! ♙xe5 14.♗xe5 dxe5 15.♙f3  
♙e6 16.♚d1 ♙xd5 17.♚xd5 (D)

« La Tour centralisée se sent bien parce qu'elle est inexpugnable » – Garry Kasparov. Remarquez le vocabulaire utilisé : la Tour se « sent » (intuitif) « bien » (évaluatif). On pourrait aussi dire que l'on « sent bien »